

### **Un rêve sans fin**

En plein songe, un déchainement d'images la submergeait. C'était sa vie. Elle était pensive et nostalgique, se disant qu'elle avait grandi bien trop vite. Elle réfléchissait à toute vitesse dans un flot incessant de pensées. Une seule se détachait des autres. En un battement de cils, l'enfant qu'elle était s'était transformée en une jeune fille. Cette constatation l'effrayait car elle prenait connaissance de l'étendue de son impuissance face à l'écoulement des grains de sable de la vie qui, une fois lancés, étaient inarrêtables. Inarrêtable ne signifiait pas que le processus de la machine de la vie n'avait pas de fin. Une fin imprévisible, soudaine et chamboulant tout sur son chemin. Laissant derrière elle un vide et un profond chagrin. Avoir conscience de cela, ne l'empêchait pas de craindre que tout ce à quoi elle était attachée finirait par disparaître et tomber dans l'oubli. Les souvenirs qui avec le temps s'effaçaient sans qu'on ne puisse rien y faire, un crève-cœur. Une beauté qui se fanait, une douleur. Une vie qui s'éteignait, une peine assommante. L'idée de ne pas avoir le temps de faire tout ce à quoi elle aspirait, perturbait son sommeil et sa paisibilité d'esprit déjà mis à l'épreuve.

Une image lui vint alors à l'esprit la coupant dans son intense réflexion. Elle se voyait partageant sa joie avec des personnes chères. Elle riait avec elles à gorge déployée. Elle se souvenait s'être dite à elle-même, qu'elle souhaiterait que cette journée n'ait jamais de fin. Ces lapses de temps avaient sur nous un impact immense. C'est pourquoi vouloir retenir ces choses qui ne pouvaient l'être était naturel mais impossible et malheureusement immuable. Le monde changeait, évoluait et se transformait. Notre présence sur Terre était un court passage noyé parmi ceux de tant d'autres. Les traces qu'on avait pu laisser hier, étaient remplacées par celles de quelqu'un d'autre. Cette pensée avait quelque chose de rassurant bien que quelque peu ridicule et évident. Se dire que malgré tout, il y aurait toujours un après nous. Ces instants qui ne dureraient pas, étaient aussi les meilleurs. Assister tous les matins au lever du Soleil, chassant avec sa lumière les derniers vestiges d'une ville endormie et admirer le coucher du Soleil laissant place à sa consœur la Lune, étaient des spectacles inlassables à observer.

Tous les petits détails, qui échappaient parfois à l'œil, ses sensations que l'on pouvait ressentir sur le moment, une odeur fugace, se montraient par leur brièveté, plus savoureux et plus précieux que toute chose en ce monde. C'était à eux, en premier, dans ses moments nostalgiques, qu'elle se raccrochait et tentait de garder en elle. Elle était persuadée qu'elle n'avait pas su assez apprécier les choses anodines de la vie, ne considérant pas à quel point la durée de celles-ci, semblait avoir une fin plus proche qu'elle ne l'aurait jamais supposé. Peu de personnes pouvaient se vanter d'avoir su profiter pleinement de la vie. Elle-même ne le pouvait. Elle n'avait pas eu les yeux assez ouverts pour saisir l'imbrication complexe de la vie. La vie était éphémère comme tout ce qui la compose, comme elle. Elle avait finalement eu sa fin plus tôt que prévue. Elle demeurait maintenant dans un rêve sans réveil à regretter et revivre sa vie avec une vision nouvelle.

Lepidoptera

### Quand l'orage éclate

Ma sœur a les yeux bleus. Et si on regarde de plus près, il y a un peu de jaune autour de la pupille (un peu comme les chats vous voyez ?). Suivant les ombres et la manière dont la lumière se reflète dans ses yeux, ils changent de couleur. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous faire de cours de physique si c'est ce que vous craignez. Quoique. Cela pourrait être intéressant. Bref, je n'aimerais pas que vous pensiez que je suis une personne désordonnée ou qui part dans des délires chelous.

Si vous êtes né dans une famille nombreuse, vous savez sûrement ce que sont les disputes entre frères et sœurs ; c'est la galère. Personnellement, je n'ai qu'une sœur, âgée de 1 ans et 4 mois de plus que moi. Nous sommes très proches mais le problème des relations fusionnelles, c'est que lors des disputes, nous avons tendance à prendre la chose un peu trop à cœur et chaque insulte, chaque désaccord, nous pouvons être touchés et bouleversés comme si notre monde s'écroulait.

Bon, vous me direz que certaines disputes se terminent par une bonne poignée de mains après s'être un peu tapé dessus mais en général, c'est les silences, les non-dits et les regards qui blessent le plus. En gros, toutes les douleurs intérieures et métaphoriquement parlant bien sûr, les « coups de couteaux ».

Un jour, pas très différent des autres, nous nous étions disputés. Je pourrais vous parler pendant des heures des circonstances, de comment cette histoire est arrivée, à cause de quoi, les personnes impliquées (ou pas), et ainsi, m'emporter vivement en narrant mon récit. Malheureusement, on m'a déjà dit que je racontais très mal les histoires parce que je parlais longtemps et que je m'attardais un peu trop sur des détails insignifiants. Donc je ne vous dirais pas à propos de quoi nous nous étions disputés, c'est d'ailleurs sans importance ; cependant je voudrais partager un seul aspect de cette querelle, qualifié de « détail insignifiant », mais le plus important pour moi.

Nous voilà face à face, ma sœur et moi. On attend, on se regarde dans les yeux. Puis, tout bascule, les hostilités sont ouvertes. En général, c'est elle qui parle et moi j'écoute. Cela peut durer longtemps parfois. Dans ces moments là, je l'écoute d'une oreille distraite et je me concentre uniquement sur une partie de son corps.

Ses mains, qui s'agitent en tout sens ; et quand elle est énervée, elle fait de plus grands gestes, et quand elle est triste, ses mains sont tendues, serrées, et quand elle est nerveuse, ses ongles qui viennent pianoter sur une surface et cela résonne plus ou moins, et quand elle rigole, ses mains exécutent des mimiques et un peu inconsciemment, cela devient une petite pièce de théâtre pour moi. Ses jambes, qui se croisent et se décroisent au gré de ses humeurs, son pied qui parfois tressaute puis s'arrête, puis se remet à tressauter, ou alors qui marque un rythme de battement et cela devient une musique dans ma tête totalement sortie de mon imagination.

Il m'arrive parfois d'avoir l'impression de me détacher de mon corps, d'observer la scène, comme si c'était un rêve, mais avec ce sentiment étrange et déroutant que c'est un rêve très réaliste. Alors, le temps se dilate, et chaque seconde s'égrène avec une lenteur inimaginable à un tel point que l'on peut voir les grains de poussière virevolter dans un léger rayon de lumière. J'entends la voix de ma sœur, mais je ne l'écoute plus. Je perçois ses lèvres qui bougent incessamment puis vient l'instant crucial où je croise ses yeux. Je ne trouve rien de plus fascinant que cette partie du corps humain, je pourrais les contempler des heures. Le regard est différent d'une personne à l'autre et révèle beaucoup de la personnalité de cette personne.

Je connais les yeux de ma sœur par cœur.

## Plumes 2022 – les nouvelles

Je pourrais traduire chacune de ses pensées, de ses émotions, juste par le simple contact de son regard. Elle est très sensible et j'ai toujours su lire en elle comme dans un livre ouvert, un regard en disait long sur son humeur du jour.

Mais le plus stupéfiant, c'est de pouvoir encore mieux décrire et comprendre ce qu'elle ressent quand elle a ses accès de colère.

Tout d'abord, ses yeux s'assombrissent parce qu'elle commence à s'énerver contre moi. Ensuite, ils s'éclaircissent jusqu'à virer au gris et c'est à ce moment là qu'elle est la plus terrifiante à mes yeux. Comme si une tempête, un orage s'était déclenché dans ses iris. Chaque parole était des éclairs s'abattant sur moi sans pitié. L'image qui me vient à l'esprit est celle d'une nuit où il fait très noir mais où, malgré tout, on y voit comme en plein jour à cause de la foudre. J'ai le réflexe de me dire qu'à chaque fois que je vois ses yeux passer du bleu au gris, c'est qu'elle est très énervée. Et si c'est contre moi, c'est que je suis dans de mauvais draps. Mais elle finit toujours par ce calmer, j'attends juste que cela passe.

Puis, un changement imperceptible. Tellement minime que je le remarque à peine. Pourtant, c'est ce que j'attendais, le détail le plus important. Ses yeux se mettent petit à petit à changer de couleur. Ce n'est ni le gris de la colère, ni le bleu habituel mais un bleu poétique, un nuance comme aucune autre, pure, presque angélique. Son regard s'éclaire en même temps qu'un rayon de soleil se reflète sur son visage. Rien ne pourrait décrire ce que je ressentis à ce moment là.

Un sourire. Et je sais qu'elle m'a pardonné.

P'tit Pierrot